

Bulletin d'histoire politique

Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 329 p.

Lucia Ferretti

B
H
P

Volume 22, numéro 2, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferretti, L. (2014). Compte rendu de [Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 329 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 327–330. <https://doi.org/10.7202/1022005ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, 329 p.

LUCIA FERRETTI

*Université du Québec à Trois-Rivières
Département des sciences humaines / CIEQ*

Un mois ou deux après le premier tirage de 1 200 exemplaires, l'ouvrage de Guy Laperrière était déjà épuisé. Il a fallu en préparer un autre de toute urgence pour satisfaire les commandes des libraires! Les lecteurs ne seront pas déçus: voici une synthèse de première valeur.

L'historien, professeur retraité de l'Université de Sherbrooke, nous a donné il y a quelques années une somme en trois forts volumes sur l'immigration des congrégations françaises au Québec entre 1880 et 1914, période au cours de laquelle les lois anti-congréganistes se sont multipliées en France. Son dernier ouvrage montre qu'il pratique aussi la synthèse avec talent, rigueur et un sens de la narration digne d'un véritable conteur. C'est un euphémisme de dire qu'on ne s'ennuie pas à lire cette histoire des communautés religieuses, ou plutôt à se la faire raconter!

Mais comment traiter un objet de recherche aussi particulier, qui est d'Église, mais pas toute l'Église; comment parler de ces congrégations imbriquées dans la trame historique du Québec depuis les origines tout en n'écrivant pas une histoire du Québec; et comment, sans se disperser, aborder autant de sujets disparates: enseignement, santé et services sociaux, missions au pays et à l'étranger, services domestiques au clergé, œuvre de contemplation dans les cloîtres?

Guy Laperrière réussit à le faire en s'en tenant fermement à un plan chronologique pour suivre l'évolution, et en intégrant des chapitres plus thématiques dans plusieurs des parties du livre. Je pense bien qu'il parle de toutes les fondations jusqu'à l'orée du xx^e siècle, car les communautés

les plus anciennes sont aussi les plus importantes ; puis il rend compte des grandes tendances de l'inscription historique des congrégations au siècle dernier en choisissant ses exemples. Les principaux personnages religieux hommes et femmes sont mentionnés, leurs réalisations, leur impact en leur temps et par la suite. Laperrière rappelle les débats sociaux concernant les communautés, anciens ou contemporains. Il évoque les débats historiographiques auxquels elles ont donné lieu sur certaines questions par exemple le sens de la vocation. Il n'oublie pas les enjeux actuels concernant le sort du patrimoine religieux, l'avenir des congrégations, l'émergence de nouvelles formes de vie religieuse. Et partout, sans s'embarrasser d'un lourd appareil de références, il trouve moyen de rendre justice aux historiens dont les études spécialisées ont rendu possible cette synthèse générale. Tout cela est précédé d'une solide introduction : sorte de cours de « communauté religieuse 101 », les lecteurs peu familiers du sujet y apprennent ce que sont les vœux, ils distinguent entre religieux et séculiers, ils se familiarisent avec les étapes de la vie religieuse et se dotent d'un abc de l'histoire générale et pluriséculaire des ordres et congrégations, dans laquelle s'inscrit de plain-pied celle des communautés au Québec.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. Je ne comprends pas que la première s'intitule « Les communautés en Nouvelle-France » puisqu'elle court jusqu'en 1840 ; il n'aurait pas été compliqué de dire : « Les communautés en Nouvelle-France et sous le régime britannique ». On y voit tout d'abord l'élan militant d'une Église missionnaire renouvelée par le concile de Trente ; puis comment les communautés qui s'enracinent et dont certaines (celles de femmes surtout) se canadianisent peu à peu, contribuent-elles à desservir la colonie, voire à fournir à la nation naissante ceux dont l'Église fera plus tard ses premiers héros et héroïnes ; après la Conquête, si les congrégations de femmes rendent trop de services pour être menacées, les communautés masculines en revanche sont directement dans la mire du pouvoir protestant qui en veut à leurs biens, à leur œuvre éducative, à leurs liens avec Rome et avec la France. Tout ceci est raconté assez classiquement en quelques pages fort bien conduites. L'esprit qui cherche les explications d'ensemble aurait peut-être aimé que l'auteur situe le projet apostolique de l'Église dans la cartographie politico-religieuse du temps ou qu'il nous fasse mieux pénétrer dans la spiritualité des missionnaires, prêts à tout pour offrir aux Amérindiens ce qu'ils considèrent personnellement comme le seul bien vraiment précieux : le salut éternel ; qu'il dise pourquoi les rois de France sont toujours réticents devant les nouvelles fondations et n'autorisent chaque congrégation à recruter qu'un nombre limité de membres ; ou encore qu'il fasse davantage le lien entre le mépris des Sulpiciens français de Montréal pour ces coloniaux que sont les Canadiens et leur indéfectible loyalisme au pouvoir britannique, que n'explique

pas seulement la crainte de voir leurs biens confisqués, mais une sorte de complicité culturelle de métropolitains impérialistes. Mais Laperrière ne s'avance pas dans ce genre d'analyses. J'ai d'abord trouvé là une limitation sérieuse; à la seconde lecture, j'ai mieux accepté son intention, qui est d'offrir un portrait général des congrégations et de l'état des travaux historiques qui portent sur elles.

Dès la deuxième partie du livre, sur la seconde moitié du *xix^e* siècle, l'historien donne la pleine mesure de son expertise. Là encore, on pourrait lui reprocher de ne pas relier l'essor des congrégations religieuses au contexte de profonde déstructuration des liens familiaux et sociaux qu'engendre l'essor du capitalisme industriel et de l'idéologie libérale qui accompagne celui-ci: plusieurs communautés sont nées du scandale devant la misère éprouvée par leurs fondateurs ou fondatrices et par leurs sœurs et frères en religion, qui ont élaboré une protestation profondément évangélique contre les conséquences sociales de l'ordre libéral en même temps, bien sûr, qu'ils assuraient collatéralement l'emprise progressive de l'Église dans plusieurs sphères de la vie sociale. D'ailleurs, il aurait fallu dire explicitement que les évêques ont systématiquement refusé les fondations au service du clergé ou celles de congrégations contemplatives tant que les besoins sociaux de base n'ont pas été comblés partout sur le territoire. Mais en contrepartie de ces quelques lacunes, que de richesses! Le rôle des évêques, spécialement de monseigneur Bourget, dans l'accroissement du nombre de congrégations et de leurs membres ainsi que dans leur implantation dans toutes les régions; la diversification des fonctions sociales, mais aussi religieuses (pèlerinages notamment) qu'assument les communautés, tout comme la spécialisation de leur implication en santé et en services sociaux sont bien montrées; l'auteur insiste aussi sur la naissance des premières communautés contemplatives. Même les spécialistes en apprendront beaucoup: pour ma part, j'ai réellement apprécié que dans cette partie comme dans la suivante, Laperrière ramasse ses propres travaux sur l'implantation des congrégations françaises à la fin du *xix^e* siècle et au début du *xx^e*: on comprend presque pourquoi Borduas a pu parler de «l'invasion de toutes les congrégations de France et de Navarre» (p. 8) et on aurait aimé que l'historien propose sa propre interprétation de l'impact idéologique sur l'Église et la société québécoises de la venue d'autant de religieux et religieuses traumatisés par l'hostilité agissante de la République laïque à leur endroit.

Les années 1900 à 1960 marquent l'apogée de la présence de l'Église et des congrégations dans la société canadienne-française. L'afflux des congrégations françaises continue tandis que le Canada français se fait de plus en plus missionnaire, désormais sur tous les continents. Le Québec n'a peut-être jamais été autant présent dans le monde qu'en cette première moitié du *xx^e* siècle. Comme la «société chrétienne» qu'il est alors plante

ses racines dans la période précédente, Guy Laperrière n'a plus à présenter celle-ci et il peut désormais polir les détails: parler des tensions entre Français et Québécois, présenter davantage de personnalités marquantes, entrer plus avant dans les dévotions proposées par les congrégations, montrer la multiplicité de leurs engagements sociaux et leurs liens avec les gouvernements, estimer de manière chiffrée la place des religieux et religieuses dans la société en 1931 puis en 1961. Cette partie est franchement excellente. J'ai tout goûté, notamment les sections qui montrent l'influence des congrégations dans la vie intellectuelle et artistique de l'époque, ainsi que les renouveaux religieux et spirituel dont certaines religieuses et certains religieux ont été les porteurs. Il reste que le système des communautés religieuses est en déclin dès la fin de la Seconde Guerre mondiale.

C'est du reste ainsi, «Le déclin d'un système», que s'intitule la dernière partie de l'ouvrage, qui va de la Révolution tranquille à nos jours: le concile Vatican II et le triomphe (momentané, comme on a eu l'occasion de le constater depuis lors) de l'État-providence entraînent une sécularisation dont Laperrière montre qu'elle touche absolument tous les aspects de la vie des congrégations, et évidemment jusqu'au sens de la vie religieuse. Cette période est celle de la fin des œuvres sociales d'envergure, celle des sorties massives, mais aussi celle d'une réflexion tout aussi discrète que courageuse et qui a conduit à la fois à la rénovation des communautés et à de nouveaux engagements de la part de leurs membres. Laperrière ose même parler de renouveau entre 1975 et 1990 et franchement, il nous en convainc passablement: je suis persuadée que les lecteurs seront surpris des exemples rapportés par l'historien, surpris en fait de constater qu'ils savaient tout cela, mais n'en avaient probablement pas pris tout à fait la mesure! Il demeure que les congrégations ont dû affronter dans les années récentes tout un lot de difficultés, au premier chef le vieillissement de leurs membres, mais aussi quelques scandales que Laperrière traite avec doigté. L'historien referme cette histoire sur ce que lèguent les communautés: leur considérable patrimoine immobilier d'une part, inséparable de nos paysages et, sur un autre plan, leur engagement en faveur des plus défavorisés et leur prière, fondements de notre culture. À lire.